
L'orthographe aux cycles 2 et 3

Bernard Couté

Editions Retz, réédition de 2005

Collection Les guides ressources, 228 pages.

Colette Corblin,

IUFM de Versailles

Cet ouvrage de référence a été publié une première fois en 1999. Comme les autres guides de la collection, il s'adresse aux enseignants de l'école élémentaire, « soucieux de réactualiser leur formation initiale », ainsi qu'à l'ensemble des étudiants et formateurs des IUFM. Le domaine de l'orthographe y est abordé dans les dernières avancées en matière de recherche, et en relation avec les textes réglementaires de l'école. Les attentes des enseignants et les besoins des élèves y ont une égale importance, c'est pourquoi l'organisation de l'ouvrage permet d'aborder les deux points de vue, tout en articulant les savoirs du domaine aux questions relatives à l'apprentissage.

I. Organisation

La particularité de cet ouvrage est qu'il ne nécessite pas de lecture linéaire ; sa conception conduit au contraire à une lecture par entrées distinctes, selon les besoins professionnels. Il est néanmoins constitué de trois grandes parties dont l'enchaînement a sa propre logique.

La première partie, de 27 pages, met en scène les représentations actuelles de l'orthographe, sa nature et sa fonction. La question de la norme orthographique est abordée de façon assez brève, pour évoquer les usages, les projets de simplification. Seule la proposition de 1989 est citée, pas le décret de 1990. On peut regretter qu'une actualisation n'ait pas été faite pour l'édition de 2005. L'auteur s'amuse des réactions fortes de l'époque, celles de P. de Villiers ou de Pierre Perret, et conclut sur les polémiques récurrentes déclenchées par les projets de simplification. Il n'y a pas d'argumentation forte en faveur de la simplification : celle-ci est plutôt considérée comme un phénomène marginal déclenchant des crises épisodiques. L'auteur défend l'idée qu'il faut enseigner le noyau dur du système, « *l'enseigner de façon plus rationnelle en dégageant les priorités, en privilégiant les constantes et les régularités...* » (p. 18) où se manifeste la rationalité, et qu'il est possible de concevoir un enseignement systématique de l'orthographe. Il présente rapidement ce système complexe, en renvoyant aux travaux de Nina Catach. De cette présentation savante se déduisent les grands domaines sur lesquels portera l'apprentissage orthographique : orthographe lexicale, chaînes d'accord, morphe-syntaxe du verbe.

La deuxième partie, de 35 pages, définit les objectifs concernant l'orthographe, par l'analyse des programmes, et commente la question de l'application. Il s'ensuit une analyse des compétences attendues.

La troisième partie, la plus importante, de 157 pages, présente des fiches pour construire des séances en classe, soit en direction de l'enseignant, soit à destination

des élèves. Dans un premier temps, l'auteur analyse la conception d'une démarche d'apprentissage, fait l'analyse d'une compétence, commente la pratique de la dictée, aborde la pédagogie différenciée, et propose 7 fiches modèles. En un deuxième temps, des pratiques de classe éprouvées sont présentées : l'orthographe lexicale au moyen de 16 fiches, 12 fiches pour l'orthographe grammaticale, 9 pour la conjugaison, une grille pour la correction. L'ouvrage donne enfin une bibliographie générale et s'achève sur deux pages concernant le lexique utile pour enseigner l'orthographe.

L'ensemble est ainsi divisé en six parties : à chaque rubrique un chapitre est plutôt destiné au maître, l'autre à l'apprenant. La double articulation de ce guide peut se matérialiser sous forme de tableau. (Un logo rappelle à chaque page la situation de lecture en fonction de cette double articulation).

Destinataire → Rubrique	Côté enseignant	Côté élève
Repères disciplinaires	Savoirs	Apprentissages
Attentes de l'institution	Connaissance des programmes	Compétences
Pratiques de classe	Savoirs didactiques	Démarches et outils

2. Cadre théorique

Il y a plusieurs modèles de référence en fonction des rubriques abordées, mais ces références ne sont pas explicitées. La bibliographie organisée en 3 rubriques fait surtout état des travaux de N. Catach pour la connaissance du système orthographique, la transcription des sons, et l'inscription du sens grammatical. Il est mentionné des travaux en didactique de l'orthographe comme ceux de Ducard, Honvault et Jaffré en 1995, de E. Ferreiro en 1988, de Jaffré en 1992, de Rieben, de Fayol et Perfetti en 1995. Les références bibliographiques de l'édition de 2003 se rapportent à des ouvrages datant d'une dizaine d'années, 1996 étant l'année d'édition de l'ouvrage le plus récent, celui de Béatrice Pothier paru aussi chez Retz, *Comment les enfants apprennent l'orthographe ?* On sait donc que des recherches manquent à ce cadre, si l'on veut utiliser ce manuel aujourd'hui.

Pour la didactique proprement dite, les commentaires concernant la définition des objectifs d'une séquence (p. 51) ne sont pas reliés à un cadre théorique précis ; ainsi il est conseillé de faire les distinctions pertinentes concernant objectifs et compétences, sachant qu'une compétence recherchée ne saurait être un objectif de leçon (p.52). La brochure *Maîtrise de la langue à l'école* (1992) sert de cadre conceptuel en matière d'analyse des compétences .

La compétence lexicale est étudiée en rapport avec l'échelle Dubois-Buyse. Concernant la compétence morpho-syntaxique de conjugaison des verbes, la désignation en « types » de verbes plutôt qu'en « groupes », le recours aux temps simples et à l'extraction des formes régulières pour mieux comprendre le système, tous ces supports et ces activités conduisent à construire des savoirs sur le système verbal déjà mis en évidence par Jean Dubois, et repris par d'autres grammairiens, mais ces linguistes ne sont pas mentionnés (pp. 68-69, 81-86).

Pour la troisième et dernière partie, intitulée « les pratiques de classe », des indications sur la façon d'élaborer sa classe et la façon d'effectuer les « gestes didactiques de base » sont énoncées comme autant de principes, ou de postulats, que les fiches proposées ultérieurement développent. La référence précise à un modèle didactique n'est pas donnée et ne permet pas vraiment la mise à distance critique nécessaire à l'élaboration de pratiques. Ainsi, p. 94, le chapitre « faire l'analyse didactique d'une compétence », pose un modèle d'analyse en trois questions (Question 1 : Que faut-il apprendre aux élèves ?...) et trois tâches assignées à l'enseignant (Tâche 1 : Expliciter le savoir ou savoir-faire à enseigner...), qui relève davantage de l'application pratique que d'une analyse distanciée et rapportée à des modèles didactiques de portée plus large. L'auteur clôt son ouvrage avec une série de fiches diverses que l'enseignant peut utiliser en classe.

Si les références aux modèles théoriques didactiques manquent, l'auteur s'appuie sur l'analyse en compétences confirmée par les programmes de l'école. On peut regretter toutefois que les programmes cités soient ceux de 1995, alors qu'une édition de 2005 aurait dû tenir compte des programmes 2002 pour réactualiser éventuellement les propositions didactiques. Certains résultats d'évaluation au CE2 et en 6^{ème} ne sont pas même datés (p. 46), et il est difficile d'en apprécier les résultats ou de les relier à l'argumentation.

Bien que cette interprétation de la tâche de l'enseignant paraisse un peu prisonnière des textes réglementaires, (...de 1995), l'auteur définit clairement la tâche d'enseignant au moyen de principes, tels les « trois principes pour enseigner la conjugaison » (p. 82), et il serait mal venu de lui reprocher un propos structuré sur les modalités d'enseignement du domaine orthographique. La clarté didactique est à l'œuvre, et l'ouvrage consacré à l'orthographe du français, se fonde sur les propriétés de la langue, expression du nombre repérable en discours oral par exemple, et qui permettent de comprendre l'interprétation donnée par le système orthographique.

3. Des propositions précises

Enseigner l'orthographe du français, faire comprendre les régularités graphiques de la transcription phonogrammique, ou de l'inscription morphogrammique, réviser ses représentations, repenser l'enseignement de la règle et des exceptions, reconsidérer l'apprentissage de la morphosyntaxe du verbe, voilà des objectifs d'enseignement que l'auteur développe pour aider les enseignants. Il n'y a pas de développement sur l'intégration des activités orthographiques à des activités supérieures d'écriture ou de lecture.

Le modèle d'apprentissage est en ce sens « ancien », puisque les activités sont présentées comme déconnectées des « lire-dire-écrire », domaines qui figurent dans les listes de compétences au cycle 3 en 2002 pour la littérature et pour tous les autres domaines disciplinaires enseignés à l'école. Mais c'est justement ce qui fait sa validité : toutes les fiches peuvent être contextualisées par l'enseignant, en fonction d'une évaluation diagnostic évolutive des compétences de ses élèves. Telle difficulté à marquer la chaîne des accords pour les uns renvoie l'enseignant à une fiche adaptée, tel problème d'écriture des verbes à un développement sur les types de verbes.

D'autres remarques, toujours d'actualité, concernant l'usage de la dictée ou bien la pédagogie différenciée, lui permettront aussi d'engager des séances de classe articulées à tels ou tels besoins occasionnels.

4. Efficacité des fiches proposées

L'auteur part du principe qu'un fait d'orthographe est divisible en degrés de complexité, par exemple en fonction de la perception orale des phénomènes et du sens construit en réception. Ainsi dans la fiche sur l'adjectif, à la rubrique « Elaborer ses pratiques » (p. 99), il est précisé que « La découverte de l'adjectif et de sa variation sera conduite à partir d'adjectifs de type 1 (petit(e)...) **puis** (c'est nous qui soulignons) de type 2 (supérieur(e)...) et 3 (fragile) ». Établir des progressions en fonction de la complexité d'un phénomène grammatical est en effet une façon de soumettre l'apprentissage à la nature des faits de langue. Faire l'hypothèse que le passage d'un degré à l'autre soit la seule façon d'ordonner cet apprentissage paraît plus risqué. Le recours aux trois types d'adjectifs est une connaissance en effet utile pour savoir pourquoi un élève écrit au masculin **le verre est fragil*, mais il n'est pas certain que le mode de découverte des adjectifs du troisième type soit à réserver au cycle 3, après la découverte des autres.

Les fiches présentent cependant un grand intérêt ; en avance sur les programmes d'ORL, elles donnent l'occasion à l'enseignant d'organiser des manipulations de corpus. Ainsi, la fiche FA 6 « Les fonctions de la lettre x », qui propose par ailleurs deux niveaux de traitement, au cycle 2 et au cycle 3, présente ces manipulations. La lettre x donne lieu à des restitutions sonores différentes selon l'environnement. Les élèves ont à organiser des tableaux, classent des mots, articulent oral et écrit. Cependant la compétence recherchée au cycle 2 « savoir distinguer les valeurs du phonogramme x » exprimée dans ces termes, est une compétence méta orthographique, touchant les 58 mots pertinents pour les cycles 2 et 3 dans l'échelle Dubois-Buyse. Si l'on reprend l'objectif déclaré en introduction, on peut se demander s'il est urgent d'y consacrer une séance au cycle 2, sauf si de nombreux enfants font des erreurs de graphie à six, *exemple, examiner, explorateur...*

5. Avis

L'intérêt majeur de l'ouvrage de Bernard Couté est de présenter une conception nette de ce que signifie enseigner « l'orthographe aux cycles 2 et 3 ». Dans cette conception, l'enseignement et l'apprentissage dérivent des propriétés de l'objet, lesquelles sont montrées dans leur complexité et leur rationalité relative, l'art de l'enseignant consistant à les faire exhiber aux élèves. Garantir que les régularités comprises seront automatisées est une autre affaire, qui conduit à questionner et à mettre à l'épreuve les propositions pratiques et les fiches de préparation destinées à la classe.

L'enseignant en formation y trouvera une étude pratique de l'orthographe du français, orientée vers les difficultés d'apprentissage, et des supports d'activités intéressants qui lui permettront de construire une démarche didactique adaptée à sa classe.